

## ENTRETIEN

## La distance minimum de sécurité entre dans notre quotidien !

**Les nouveaux impératifs de distanciation sociale ne viennent pas de nulle part. S'ils sont nouveaux dans certaines sociétés, ils ont toujours été pratiqués dans d'autres. Ces contraintes sont à replacer dans un contexte sociologique qu'il nous faut connaître.**

Nathalie Loux

**C**oronavirus oblige, fini les embrassades à tout va, les poignées de mains chaleureuses ou obligées, les files d'attente collé-serré. Pour certains, c'est un déchirement et pour d'autres, quelle délivrance ! Tous ces gestes anodins vont quitter nos habitudes. Voulue ou non, la distance minimum de sécurité entre dans notre quotidien. Pour notre sécurité, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) recommande une distance d'un mètre dans nos interactions sociales et pourtant la règle retenue diffère selon les pays : comme l'Italie, les Pays-Bas et la Chine, le gouvernement français a fixé cette distance à un mètre, l'Allemagne, la Belgique, l'Australie préconisent 1,50 mètre, les États-Unis 1,80 mètre, la Suède, les Pays-Bas, Taïwan, la Corée du Sud, le Vietnam et le Japon deux mètres...

### Pourquoi de telles disparités ?

La perception humaine d'occupation de l'espace social et personnel varierait en fonction des cultures et serait un élément de la communication non verbale et un des marqueurs de l'identité : distance matérielle lors des échanges, interdiction ou non du toucher, importance sociale des contacts fréquents...

Tel fut le postulat de l'anthropologue behavioriste américain Edward T. Hall (1914-2009) qui utilisa le premier l'expression de distance proxémique pour décrire « la distance physique à laquelle les individus se tiennent les uns des autres selon des règles culturelles subtiles et qui donc diffèrent selon les groupes culturels » (1). Il fit cette découverte lors de son passage chez les Indiens Navajos et Hopis, entre 1933 et 1937, lorsqu'il participa au programme du New Deal lancé par le président Roosevelt afin de faire face à la terrible crise économique issue du krach boursier de 1929. La distanciation sociale divergeait déjà avant le Coronavirus ! Changer nos habitudes ne sera pas une mince affaire...

### Edward T. Hall et la proximité spatiale

Pour Edward T. Hall, le corps en situation parle au même titre que l'intellect, c'est ce qu'il qualifie de « dimension cachée ». L'espace est le lieu de ce discours, il structure

## CERTAINES EN RÉVAIENT, LA COVID L'A FAIT !



sa grammaire. « Tout membre d'un groupe social maintient une distance subjective avec son entourage qui lui permet de conserver son intimité et donc sa capacité de réflexivité. En conséquence, il entre en relation avec les autres en se tenant à une certaine distance, à la fois subjectivement nécessaire et socialement informative car elle constitue un élément de son discours, une caractéristique de sa culture ou de son rang social » (2). Ainsi, la plus ou moins grande proximité physique révélerait une zone émotionnellement forte. Il décrit le concept de « bulle invisible » mesurable, entourant les individus, avec un périmètre de sécurité individuel, plus crucial en face de soi que sur les côtés ou par derrière. Il distingue quatre types de distance entre les personnes : l'intime, la personnelle, la sociale et la publique. La distance intime, ou proxémie courte, (de 0 à 40 cm) révélerait une relation d'engagement proche, choisie ou non, avec un autre corps et s'accompagnerait d'un échange sensoriel élevé.



## *La distance proxémique révèle la distance dans laquelle les interlocuteurs se sentent à l'aise et en confiance*

La distance personnelle, ou proxémie large, (de 40 à 125 cm) est utilisée dans les conversations particulières. La relation passe essentiellement par le verbal. C'est une bulle protectrice dans laquelle peu de surface corporelle est mise en contact. Dans la distance sociale (de 1,20 à 3,30 m), les détails visuels du visage ne sont plus perçus et les contacts corporels sont éphémères et ritualisés. Enfin, dans la distance publique (supérieure à 3,60), l'interaction n'est pas recherchée et le contact corporel n'intervient plus.

### **La dimension de la bulle varie selon les cultures**

La distance proxémique révèle la distance dans laquelle les interlocuteurs se sentent à l'aise et en confiance. En situation de communication, les proxémiques larges ont besoin de distance pour ne pas se sentir agressés, a contrario, les proxémiques courtes sont davantage tactiles et recherchent le contact. Cette distanciation sociale serait plus ample dans les pays occidentaux, en Scandinavie et en extrême orient que dans les pays latins et pratiquement inexistante dans les pays arabes et en Afrique subsaharienne. Les Anglo-saxons, comme certains extrêmes orientaux dont les Japonais, les Coréens, les Vietnamiens ne se touchent pas (ne s'embrassent pas, ne se serrent pas la main), se tiennent à une distance de plus d'un mètre quand ils discutent. À l'inverse dans les pays latins et les pays du sud, les hommes ont souvent l'habitude de se prendre par le bras, de se toucher, d'être beaucoup plus proches physiquement quand ils discutent.

De ce fait, un dialogue interculturel fructueux nécessite de prendre en compte cette dimension cachée puisqu'elle est essentielle pour se sentir en confiance. Aussi, en l'absence de décoder, les quiproquos et les erreurs d'interprétation sont inévitables ! Proxémie large se sent agressé alors que proxémie courte se sentira rejeté... Le premier fait tout pour s'écarter parce qu'il a l'impression que son interlocuteur essaie de pénétrer dans son intimité et le second fait tout pour se rapprocher davantage car il estime qu'il est trop loin pour communiquer et se sentir en confiance. Les uns se rapprochent, les autres s'écartent à tout prix. Ainsi, les échecs relationnels seraient la résultante, non pas seulement de préjugés réciproques, mais de contresens dans l'interprétation mutuelle des comportements « les parties en présence n'avaient pas conscience d'habiter des mondes perceptifs différents » (3).

### **Le ballet proxémique**

Dans la vie quotidienne, la distanciation sociale modèle de façon invisible notre comportement et nos décisions. Les architectes, les designers, les concepteurs de l'espace public devraient tous en tenir compte. Ce ballet proxémique se retrouve lors de promiscuité embarrassante, dans les lieux publics, dans les ascenseurs et les transports en commun à l'heure de pointe, là où les corps se touchent de façon subie... Dans ces circonstances, impossible d'établir un dialogue ou une conversation, généralement les gens se taisent, les corps se replient, le regard se fait distant attendant de retrouver des conditions d'espaces plus confortables.

De même, chaque automobiliste aura fait l'expérience du dépassement sur autoroute. Proxémie large portera une attention extrême aux distances de sécurité alors que proxémie courte en profitera pour se faufiler dès que

le moindre espace se libère sur sa gauche au grand désarroi du premier qui reprend immédiatement sa distance. Ces yoyos répétitifs, cette rencontre des deux modes de comportements, sont ô combien accidentogènes et génératrices de stress ! Dans un autre domaine, la place en avion n'aura aucune importance pour le proxémique court alors que le proxémique large choisira impérativement un siège couloir...

### **Un changement relationnel**

Au sortir du confinement, au travers de cette distanciation sociale, de cette occupation du territoire et de l'espace, il y a tout un comportement non verbal dans nos échanges qui entre dans le cadre de la résilience à la fois individuelle et culturelle. Ces habitudes rituelles et millénaires évoquées par Claude Lévi-Strauss sautent plus que jamais aux yeux. En effet, cette révolution interroge nos réflexes, nos habitudes, nos rituels sociaux, encore faut-il en avoir conscience. Ce changement relationnel fera le bonheur des proxémiques larges et ne changera pas leur quotidien. Mais sans un effort pédagogique de taille, sachant qu'un changement d'habitude prend en moyenne vingt-et-un jours (4), pour les proxémiques courtes, le respect de cette nouvelle règle dans les échanges sociaux aura du mal à entrer dans les mœurs...

À l'éthique de responsabilité s'ajoute l'éthique de distance. Les organisations et les pouvoirs publics ne sont pas au bout de leur peine ! ♦

(1) Hall Edward.T., La dimension cachée, Les Éditions du Seuil, Paris, (éd. originale 1966). (2) [www.cairn.info](http://www.cairn.info), Revue française de gestion 2011/4 (n° 213). (3) Hall Edward.T., La dimension cachée, Les Éditions du Seuil, Paris, (éd. originale 1966). (4) Se référer aux travaux de l'école de Palo Alto.

#### **À LIRE**

**Nathalie Loux**  
**Optimiser son temps et ses priorités - Sortir de l'urgence et prioriser sans stress à l'heure du 4.0**  
[www.territorial-editions.fr](http://www.territorial-editions.fr)

